



Découpage technique plan par plan du film *La Gueule ouverte* (1974) de Maurice Pialat

Découpage technique réalisé par Bénédicte Romieu pour
www.maurice-pialat.net.

IMAGE

SON

<u>Générique</u> : lettres oranges sur fond noir.	Pas de son.
<u>Plan 1</u> : int./ jour. Plan d'ensemble, un homme dans une salle d'attente.	Atmosphère silencieuse propre aux hôpitaux.
<u>Plans 2,3,4</u> : int./ jour. En plans de plus en plus rapprochés, on voit une femme en sous-vêtements couleur chair sur le point de passer une radiographie. Il y a aussi la praticienne et son assistante. Elles disparaissent du plan. La femme désormais allongée dans l'appareil de radiographie se retrouve <i>seule</i> à l'image.	La radiologue dit : « <i>Respirez normalement.</i> » Bruits de l'appareil de radiographie, un scanner.
<u>Plan 5</u> : int./ jour. Plan d'ensemble. La femme rejoint l'homme dans le couloir de l'hôpital.	Bruits d'ambiance.
<u>Plan 6</u> : int./ jour. Le long plan-séquence où le fils et la mère sont dans la cuisine et discutent, en plan rapproché, <u>caméra fixe</u> . Avec quand c'est nécessaire un léger mouvement de caméra pour recadrer. Le plan commence sur le fils de dos qui ferme la fenêtre. Panoramique droit, il rejoint la mère assise à table. Ils discutent. C'est par la conversation qu'ils ont que l'on comprend qu'il s'agit d'un fils et de sa mère. Le fils se lève pour mettre un disque. Panoramique droit pour accompagner le mouvement du fils qui se lève pour répondre au téléphone. Quand la mère veut se lever, elle tombe presque : la caméra suit son mouvement vers le bas, le fils la rattrape à temps. Elle quitte le champ aidée d'une canne. Il reste dans le champ à essuyer la table, en plan rapproché.	Ils parlent entre autres choses de l'infidélité du père et de celle du fils. Ce dernier répond à sa mère : « <i>Toi aussi tu l'as trompé le garçon!</i> » <u>Musique diégétique</u> : opéra de Mozart. Ils écoutent, le son est trop fort pour laisser une place à la parole. Le téléphone sonne, on entend la conversation de son côté à lui. Il dit ensuite à sa mère que c'est la télé qui appelait, il y a du travail pour lui. L'opéra continue...
<u>Plan 7</u> : int./ nuit. Plan d'ensemble. Une femme dort dans un lit, il fait noir.	C'est silencieux.
<u>Plan 8</u> : un homme rentre et va jusqu'à la pièce du fond, allume la lumière de cette autre pièce. Plan d'ensemble. L'homme va ensuite rejoindre la femme sur le lit.	Bruits des pas, de l'interrupteur.

<p><u>Plan 9</u> : plan rapproché des deux sur le lit.</p>	<p>Lui : « <i>Oh, je sais bien que c'est pas ta mère...M'enfin, c'est tout l'effet que ça t'fait!</i> » Elle : « <i>Tu savais bien que ça devait arriver un jour ou l'autre...</i> » Lui : « <i>Bien sûr!...</i> »</p>
<p><u>Plan 10</u> : int./ jour. Le couloir d'un hôpital, en profondeur de champ, plan d'ensemble. Le couple s'avance jusqu'à nous, rentre dans une chambre, la caméra accompagne leur mouvement.</p>	<p>Bruits d'ambiance, bruits des pas.</p>
<p><u>Plan 11</u> : la femme, la mère alitée, le fils.</p>	<p>La mère dit : « <i>J'ai reçu une lettre du garçon, il va arriver.</i> »</p>
<p><u>Plan 12</u> : les voisins d'en face. Une femme âgée alitée au centre, des deux côtés du lit deux hommes: un jeune à gauche du plan et un âgé, à droite.</p>	<p>Les deux hommes se disputent, le ton de voix continue à monter.</p>
<p><u>Plan 13</u> : même qu'en 11.</p>	<p>Ils regardent la scène.</p>
<p><u>Plan 14</u> : même qu'en 12.</p>	<p>La vieille dame dit : « <i>Oh! Ils me fatiguent, je n'en peux plus, je ne peux plus les voir!</i> »</p>
<p><u>Plan 15</u> : même qu'en 11 et 13. Ils partent, la mère se retrouve <i>seule</i> dans son lit d'hôpital.</p>	<p>Nathalie dit qu'elle va prendre deux semaines de vacances. C'est l'heure de partir, la visite est terminée pour eux aussi. Ils se disent désolés : « <i>...on est arrivés tellement tard!</i> »</p>
<p><u>Plan 16</u> : ext./ jour, plan d'ensemble, cour de l'hôpital. Est-ce le même jour, un autre jour?</p>	<p>Bruits du monde extérieur.</p>
<p><u>Plan 17</u> : int./ jour. La mère alitée en premier plan et de profil, le père assis près d'elle, de face. ... Le fils arrive dans le plan.</p>	<p>Elle dit qu'elle se plaît mieux « ici » : « <i>Ils ont pas été très gentils avec moi. Je sens bien que je gêne Nathalie et puis Philippe était jamais là, il gueulait tout le temps...</i> » Elle finit par dire préférer mourir « à la maison », le père lui répond de ne pas dire de « bêtises ». ... Le fils s'adresse à son père : « <i>Et toi ça va, t'es arrivé ce matin? En pleine forme?</i> »</p>
<p><u>Plan 18</u> : int./ jour. Dans une chambre, Philippe debout de dos, contre une autre femme. On voit aussi leur reflet dans le miroir situé à leur gauche. Il se retire, elle est nue.</p>	<p>Gémissements d'effort mêlé à ceux de plaisir.</p>
<p><u>Plan 19</u> : elle se lave, de dos, au-dessus du bidet. Plan d'ensemble, on la voit dans l'entrebâillement de la porte.</p>	<p>Elle lui demande : « <i>ça t'arrive souvent ce genre de trucs?</i> »</p>
<p><u>Plan 20</u> : plan de semi-ensemble. Elle est debout et se rhabille. On le voit allongé sur le lit par son reflet dans le miroir situé à la droite de la fille. Elle le rejoint vers le lit. Elle part, il se retrouve seul dans la chambre. La camera reste fixée sur lui. Il est allongé sur le lit de l'hôtel.</p>	<p>Ils discutent. Elle lui demande son âge, il a 30 ans, elle en a 22. Son signe astrologique, « vierge », elle lui dit en souriant : « <i>ah, je m'en doutais!</i> » Il lui demande ce qu'elle faisait quand il l'a draguée : « <i>Je me rendais à mon cours d'auto-école .</i> » Il lui demande combien elle veut : « <i>ça va pas, tu es malade! Je suis pas venue pour de l'argent!</i> » Lui : « <i>Alors t'as dû être déçue!</i> » Elle : « <i>Oh! Ce sont des choses qui arrivent...</i> » Elle lui donne son numéro de téléphone : « <i>Poincaré...</i> » On frappe à la porte, une voix de femme autoritaire : « <i>ça fait trois-quart d'heure!</i> » Lui : « <i>Et alors?!</i> » Il soupire et se dit à lui-même, à haute voix : « <i>Quel con! Quel con!...</i> »</p>

<p><u>Plan 21</u> : int./ jour. La mère allongée sur le lit d'hôpital. Elle a l'air faible, le fils arrive dans le cadre et s'assoit près d'elle. Il monte sur le lit. Une infirmière arrive.</p>	<p>Il lui demande : « <i>Tu vas pas bien?</i> »</p> <p>Il lui demande si elle se sert de sa loupe. L'infirmière dit à Philippe qu'il devrait lui commander une minerve pour maintenir sa nuque.</p>
<p><u>Plan 22</u> : int./ jour Caméra fixe sur la mère de ¾. Plan de semi-ensemble. Elle est toujours allongée (et ne se relèvera plus...)</p>	<p>Gémissements douloureux.</p>
<p><u>Plan 23</u> : int./ jour. Plan plus rapproché sur elle, de profil. Elle a la minerve. Il y a le fils et deux infirmières en face d'elle, à l'autre bout du lit. Elles vont pour lui enlever la minerve. Il y a aussi deux visiteurs.</p>	<p>Gémissements, tremblements de voix plus forts que dans le plan précédent. Ils sont d'avis qu'il faut lui enlever la minerve car elle l'empêche de respirer.</p> <p>La femme dit à Philippe qu'ils devraient aller voir un</p>
<p><u>Plan 24</u> : Philippe et les deux visiteurs, de face tous les trois. Les deux s'en vont, il reste seul et s'avance vers sa mère.</p>	<p>guérisseur, elle connaît son adresse...</p>
<p><u>Plan 25</u> : la mère de face, Philippe à sa gauche. Plan semi-rapproché. Une infirmière entre.</p>	<p>Souffle de la mère, un peu apaisé.</p> <p>« <i>Le docteur Foucaud voudrait vous voir.</i> »</p>
<p><u>Plan 26</u> : dans le couloir de l'hôpital. Plan américain. Le docteur, Philippe et l'infirmière.</p>	<p>Le docteur demande à Philippe s'il est possible qu'il la reprenne chez lui car il ne peut plus rien faire pour elle... Philippe dit que c'est pas possible. Chez elle alors... ? Il dit : « <i>Elle habite pas à Paris...</i> » Mais en Auvergne. Le docteur répond : « <i>L'Auvergne conviendra.</i> »</p>
<p><u>Plan 27</u> : ext./ nuit. Plan général. Une ambulance se gare devant une maison. Il fait très noir, seuls les phares de la voiture éclairent un peu la scène. On ne voit que des silhouettes. On suppose que les brancardiers sortent la mère de la voiture et la portent chez elle (...en Auvergne).</p>	<p>Bruits du moteur de l'ambulance.</p>
<p><u>Plan 28</u> : int./ jour. Le père lit le quotidien « La Montagne ». De par la fenêtre on voit arriver Philippe. Il rentre dans la cuisine.</p>	<p>Le père dit à son fils en guise de bonjour : « <i>Oncle Emile est venu la voir... Tu sais comment il est! Il est pas resté une heure...</i> »</p>
<p><u>Plan 29</u> : la chambre de la mère. Elle est dans son lit, il vient à son chevet.</p>	<p>Il dit : « <i>Oncle Emile est venu te voir?</i> » Elle répond, en écho aux paroles du père, en ayant du mal à parler et à faire sortir les sons de sa bouche : « <i>Oh, tu sais comment il est...!</i> » Philippe dit à sa mère que Nathalie est toujours en vacances, ils reviendront la voir tous les deux. (donc deux semaines écoulées?)</p>
<p><u>Plan 30</u> : le père est dans la cuisine près de la porte avec un ami à l'accent auvergnat. L'ami sort, laisse le père et le fils seuls. Le père s'assoit et se sert un verre de rouge.</p>	<p>Il dit : « <i>J'veis tâcher de la garder comme ça longtemps.</i> »</p>
<p><u>Plan 31</u> : ext./ jour. Caméra fixe. Plan américain sur le père qui fume une cigarette.</p>	
<p><u>Plan 32</u> : contre-champ au père en caméra fixe. Un cortège de mariage mixte passe à pied.</p>	<p>Les cloches sonnent.</p>
<p><u>Plan 33</u> : même qu'en 31.</p>	<p>Le père : « <i>Oh putain de Dieu de merde!...</i> »</p>

<p><u>Plan 34</u> : le père rentre dans le bar accompagné de la caméra. Derrière le comptoir, les deux patrons du café, un couple près de l'âge de la retraite, avec un fort accent auvergnat.</p>	<p>Le père : « <i>Vous avez-vu le mariage?</i> » La tenancière : « <i>Il y en a de plus en plus par ici! ... Y'a des portugais tout d' suite, des arabes, y'a u n peu d' tout...C'est plus les p' tits auvergnats!</i> » Elle lui demande ensuite si son fils est là pour longtemps et lui dit : « <i>On se met à votre place. On comprend très bien vous savez...</i> »</p>
<p><u>Plan 35</u> : int./ jour. Le fils est avec un homme debout dans l'entrée de la maison. Le père rentre, Philippe laisse les deux hommes entre eux. Le père met l'homme à la porte, celui-ci lui laisse quand même sa carte. Le père va dans la cuisine et s'assoit. Philippe cuisine, il sert son père et tous deux mangent les œufs au plat qu'a cuisiné le fils.</p>	<p>L'homme demande : « <i>Mr Bastide?</i> » L'homme lui demande si il veut vendre son fond de commerce et « comment vont les affaires ». Le père répond peu aimable : « <i>Monsieur, mes affaires sont les miennes, ça n' vous regarde pas!</i> » Bruit alléchant de la friture. Ils échangent quelques mots à propos du motif de la visite du démarcheur puis mangent en silence.</p>
<p><u>Plan 36</u> : int./ jour Le père nourrit la mère dans la chambre, va jusqu'à l'armoire où il prend une serviette. Il l'essuie, la lui laisse et lui embrasse le front.</p>	<p>Bruits dus à l'effort que fournit la mère pour manger.</p>
<p><u>Plan 37</u> : int./ nuit. Plan de semi-ensemble. Philippe, torse-nu, chantonne. Il est avec Nathalie. Elle enlève son T-shirt.</p>	<p>Nathalie lui demande : « <i>Comment elle va?</i> » Lui : « <i>Toujours pareil.</i> » Elle : « <i>Tout ça c'est la faute de ton père... Le lendemain de son mariage, il avait déjà couché avec sa maîtresse!</i> »</p>
<p><u>Plan 38</u> : les deux sous les draps.</p>	<p>Longue conversation ou plutôt monologue de Nathalie sur ce qu'elle pense de ses parents sur le ton de la rancœur : « <i>Elle m'aimait pas ta mère. Elle trouvait que j'étais pas assez bien pour toi!</i> » Elle dit ensuite que le seul qu'elle appréciait dans la famille était le grand-père mais dit à Philippe : « <i>L'attitude de ta mère m'a dégoûté! Elle ne pensait qu'au fric!</i> » On apprend là encore que la mère était jalouse parce que le père la trompait toujours. Elle sourit : « <i>Avec mes copines, on l'appelait le satyre!</i> » Par la conversation on apprend que Nathalie a abandonné Philippe pour partir en Angleterre car ils se disputaient tout le temps, qu'elle s'est mariée malgré elle car ses parents à lui sont partis en Auvergne. Elle dit qu'ils auraient mieux fait de s'abstenir. Le soir de la nuit de noces, il l'a même giflée sans raison. Enfin, elle lui lance ses reproches : « <i>T'es paresseux, tu fous rien!</i> <i>Si j'étais pas là tu vivrais comme un clochard...!</i> » Lui, silencieux jusqu'à lors, dit cyniquement : « <i>Parfaitement!</i> »</p>
<p><u>Plan 39</u> : ext./ nuit. Plan général. Les mêmes (Philippe et Nathalie) sont dans la voiture, se garent. Philippe sort. Il va pour frapper à la porte.</p>	<p>Il frappe, personne ne répond.</p>
<p><u>Plan 40</u> : int./ nuit. Il fait très sombre, on distingue à peine une silhouette qui monte des escaliers.</p>	<p>Bruits de pas.</p>
<p><u>Plan 41</u> : int./ nuit. Il rentre, se dirige vers la lumière.</p>	<p>On entend les plaintes de la mère et sa voix qui appelle son mari : « <i>Roger...Roger...</i> »</p>

<p><u>Plan 42</u> : plan de semi-ensemble fixe. Les silhouettes des deux hommes entourent celle de la mère de face dans le lit, son visage éclairé par la lumière. On ne distingue pas bien qui est le père et qui est le fils. Celui de droite lui donne à boire, ce doit être Roger. Philippe disparaît du champ, ne reste que la mère et la silhouette de Roger.</p>	<p>Elle demande : « <i>Où t'as été traîner encore?!</i> »</p> <p>Elle dit, toujours avec autant de difficulté : « <i>Tu sens le vin...! Tu sens le vin...!</i> »</p>
<p><u>Plan 43</u> : ext./ nuit. On voit de dehors la porte du magasin. Nathalie s'avance et Philippe vient lui ouvrir. Il sort pour aller fermer la voiture à clé, rentre et ferme la porte, s'avance vers la caméra et sort du champ. Le plan est vide. La lumière s'éteint. Noir.</p>	<p>Il lui dit, comme se parlant à lui-même : « <i>C'est terrible, on dirait qu'elle a cent ans!...</i> »</p>
<p><u>Plan 44</u> : int./ jour. Plan rapproché sur mains dans un tiroir. La caméra suit ses mouvements tout au long de la scène. Panoramique droit. Le père ouvre un autre tiroir dans l'autre pièce. Il passe dans une autre pièce. Travelling latéral gauche le long du mur. On retrouve le père qui s'avance. On est passé avec lui dans le magasin. (La boutique et leur domicile se trouve dans une seule et même maison, comme cela se fait souvent à la campagne.) Une jeune fille veut acheter un T-shirt. Avec un mètre, il mesure son tour de poitrine, son tour de hanches (de fesses plutôt...) et il l'embrasse sur la joue. Elle enlève son pull pour essayer le T-shirt jaune, comme elle a les seins nus, il lui touche un sein. Elle ne le prend pas mal. Comme elle est vraiment mignonne, il lui offre des collants . Après l'avoir remercié, elle sort du magasin.</p>	<p>Sonnerie d'entrée du magasin.</p> <p>Elle rigole : « <i>Je crois pas que ce soit nécessaire pour les T-shirts!</i> » Le père dit : « <i>Toujours aussi mignonne!</i> » Elle répond, pas farouche : « <i>Et vous toujours aussi affectueux!</i> » Il lui demande si elle a de l'argent. « <i>Vous êtes vraiment gentil.</i> » « <i>T'es ma copine, hein? T'es ma copine?»</i> Signal de sortie du magasin.</p>
<p><u>Plan 45</u> : int./ jour. Nathalie debout, ne portant sur elle qu'un simple T-shirt, ouvre les rideaux. Plan d'ensemble, elle court dans le lit rejoindre Philippe, allongé lui, tranquillement. Le père est entré dans le champ, la caméra suit ses mouvements. Il cherche dans le fourbi de la chambre, qui visiblement sert aussi de salle de stock, d'autres paires de collants. Il a l'œil qui brille en sortant.</p>	<p>On frappe à la porte.</p> <p>Philippe lance à son père, pas méchamment : « <i>Tu t'ringais l'œil!</i> »</p> <p>Il dit : « <i>Amusez-vous!</i> »</p>
<p><u>Plan 46</u> : int./ jour. Plan rapproché: une infirmière, debout près d'un meuble en bois, prépare une seringue. Panoramique gauche jusqu'au lit où se trouve la mère. Elle a les yeux caves. Nathalie est assise près d'elle, sur son lit. L'infirmière lui fait la piqûre et sort du champ.</p>	<p>Personne ne parle. Il y a le souffle fort de la mère et les bruits de mouvements.</p>
<p><u>Plan 47</u> : l'infirmière, en plan rapproché, range ses affaires.</p>	<p>Bruits.</p>
<p><u>Plan 48</u> : plan rapproché-épaules sur le visage de la mère et sa main. Puis la caméra monte sur le visage de Nathalie en plan rapproché et redescend sur la mère. Elle a une expression vide. Nathalie s'en va. La mère se retrouve seule.</p>	<p>Le souffle de la mère.</p>
<p><u>Plan 49</u> : ext./ jour. Plan d'ensemble, caméra fixe: une femme âgée (qui?) et le père, Roger, au milieu d'un jardin potager.</p>	<p>« <i>Putain...</i> » dit-il. Elle : « <i>Mais ça va en ce moment on est en train de les vendanger, de les ramasser.</i> »</p>

<p><u>Plan 50</u> : int./ jour. Plan général. Nathalie et Philippe sont dans un grenier, ils regardent et lisent de vieilles lettres. Elle se met à pleurer. Elle va pour s'en aller, Philippe la rattrape et la prend dans ses bras en l'embrassant. Tout ce mouvement a été suivi par la caméra qui a dû faire un panoramique gauche de près de 180° pour les garder tous deux dans le champ. Plan rapproché sur leurs deux corps qui se touchent. (Première manifestation de tendresse entre les deux.)</p>	<p>Froissement du papier que l'on touche. Philippe dit : « <i>Je t'ai jamais écrit de lettres d'amour...</i> » Sanglots de Nathalie.</p>
<p><u>Plan 51</u> : int./ nuit? Plan très rapproché sur la mère, nourrie par son mari, que l'on voit en amorce à gauche.</p>	<p>Elle fait du bruit en mangeant ayant du mal à déglutir. Soupirs. Petits cris de douleur.</p>
<p><u>Plan 52</u> : int./ jour. En plan rapproché-taille. Le père assis à la table de la cuisine au côté de Nathalie.</p>	<p>« <i>Oh, j' voudrais qu' ce soit fini!</i> » dit-il. Nathalie lui dit que tout le monde le trouve formidable avec elle. Et il répète qu'il aimerait que ce soit fini...tandis que retentit la sonnerie d'entrée du magasin.</p>
<p><u>Plan 53</u> : Nathalie va au magasin et sert une cliente.</p>	<p>Comme elle ne sait pas le prix, elle demande à la cliente de lui en donner une idée.</p>
<p><u>Plan 54</u> : le père est toujours dans la cuisine. Il retourne s'asseoir à la table et commence à écrire une lettre. Nathalie le rejoint. Elle se rassoit. Plan fixe. (On comprend alors que la femme âgée qui était ...</p>	<p>La porte du magasin s'ouvre et se referme, le signal retentit. Elle lui demande à qui il écrit. Pour réponse, il dit mystérieusement : « <i>A quelqu'un à qui je donne rendez-vous!</i> » Nathalie parle de Jeanne et dit que c'est mal qu'il aille la retrouver le soir, qu'elle est plus vieille que lui : « <i>Vous êtes vraiment un vieux cochon!</i> » Elle rigole et lui demande pourquoi il ne l'a pas épousée puisqu'il l'a connue avant Monique. Il n'a pas pu, c'est son père qui avait des principes. En conclusion à cette discussion, il dit (et l'on croirait alors entendre Pialat) : « <i>Et puis merde, c'est la vie!</i> »</p>
<p>avec Roger au plan 49 était Jeanne!) <u>Plan 55</u> : ext./ jour. Le père de dos dans les champs.</p>	<p>Le vent pour seul bruit.</p>
<p><u>Plan 56</u> : int./ jour. Plan d'ensemble. Philippe discute avec deux jeunes filles. Quand Nathalie arrive, elles s'en vont...! Elle va vers l'évier pour faire la vaisselle, elle est de dos. Il se colle à elle, la touche et l'embrasse et elle se laisse faire.</p>	<p>Elle râle qu'il fait « <i>la cour aux affamées!</i> » On entend l'eau qui coule.</p>
<p><u>Plan 57</u> : ext./ jour. Plan d'ensemble. Deux jeunes femmes passent près du père Bastide. Il les taquine et touche même les fesses de l'une. Et puis il rentre...</p>	<p>Il leur dit (des mots qu'aurait vraiment dit, selon Pialat, le vrai Roger, son père...) : « <i>J'vous prends toutes les deux quand vous voulez! Y' aura pas besoin de vaseline...!</i> » On entend l'une d'elle répondre : « <i>C'est d'un drôle!</i> »</p>

<p><u>Plan 58</u> : ext./ jour. Plan d'ensemble. On voit Roger qui discute avec le curé du village. Très beau mouvement de caméra qui les accompagne un peu, puis panoramique droit en même temps qu'un léger travelling arrière. On se retrouve avec Roger dans le café. Il y a une jeune fille au comptoir du bar.</p> <p>Philippe rentre dans le bar à son tour et les interrompt. Ils sortent tous deux du bar.</p>	<p>Il le taquine au moment de se quitter : « <i>Bon, j'vous paye pas un coup à boire...!</i> »</p> <p>Roger entame la conversation : « <i>Vous êtes là pour les vendanges?</i> » Non, elle vient de Paris. Elle lui demande si ça paye bien comme travail. Roger ne demande qu'à lui rendre service : « <i>On peut s'revoir un soir si vous voulez...</i> » Philippe dit qu'il doit « y aller » car il doit ramener Nathalie.</p>
<p><u>Plan 59</u> : ext./ jour. Dans la nature. Plan rapproché. Philippe et Nathalie sont sur l'herbe. On les voit finir de se rhabiller. Nathalie a l'air ravie. Philippe est debout maintenant, la caméra par un léger recadrage l'accompagne.</p>	<p>On entend le chant du coq : « <i>Cocorico!</i> »</p> <p>Ses mots accompagnent ses gestes : « <i>Je mets ma chemise dans mon slip...!</i> »</p>
<p><u>Plan 60</u> : Ils avancent vers nous. En arrière-plan, on voit un paysage campagnard. Panoramique droit accompagnant leur mouvement jusqu'à la voiture. Ils rentrent, Philippe est à la place du conducteur, il démarre et quitte le champ. Le plan se termine sur la verdure. La nature reste, vide de leur présence.</p>	<p>Bruits de la nature (le souffle du vent, le bruit léger de leurs pas sur l'herbe...)</p> <p>Bruit de l'auto qui démarre.</p>
<p><u>Plan 61</u> : int./ jour. La mère au lit et son fils debout près d'elle. Il va vers le meuble, regarde dans les tiroirs et sort l'album photo qu'il regarde alors. Il le referme et le repose.</p>	<p>Souffle de la mère.</p>
<p><u>Plan 62</u> : plan d'ensemble. Il se lève et sort. La mère se retrouve seule.</p>	<p>Souffle de la mère.</p>
<p><u>Plan 63</u> : int./ nuit. Le père de dos fait la vaisselle. Plan rapproché.</p>	<p>Bruit de l'eau qui coule.</p>
<p><u>Plan 64</u> : le fils lit le journal. Plan rapproché.</p>	<p>On entend la radio.</p>
<p><u>Plan 65</u> : même qu'en 63. Le père se retourne.</p>	
<p><u>Plan 66</u> : contre-champ, le fils. Même qu'en 64.</p>	
<p><u>Plan 67</u> : même qu'en 63 et 65. Le père.</p>	<p>« <i>Beh écoute Philippe, t'as aucun respect!</i> »</p>
<p><u>Plan 68</u> : même qu'en 64 et 66. Le fils éteint la radio et s'en va, laissant le plan vide.</p>	<p>« <i>D'accord...</i> » La radio est éteinte, on ne l'entend plus.</p>
<p><u>Plan 69</u> : ext./ nuit. Plan d'ensemble. Une voiture roule et s'arrête devant la silhouette de femme qui attend devant un hôtel. La fille monte dans la voiture, celle-ci redémarre. Plan très sombre.</p>	<p>Bruits du moteur de la voiture.</p>

<p><u>Plan 70</u> : int./ nuit. Plan d'ensemble. Le père entre dans la chambre de la mère et vient se placer à sa gauche. Un panoramique gauche a accompagné son mouvement. Le plan devient fixe, il est très sombre, la lumière étant tamisée par des feuilles de journal posées sur la lampe de chevet. Un panoramique droit suit le mouvement du père qui ressort de la chambre. On voit alors une autre silhouette: c'est celle du fils, immobile, qui regarde sa mère, à distance.</p> <p>Ce plan semble long, interminable.</p> <p>Le père revient dans la chambre et il remonte la couverture qui borde Monique, sa femme, la mère de son enfant... Il repart. Une fois encore, quand ils sont dans la chambre de la mourante, on a du mal à différencier les deux hommes, que l'on ne voit que par leur silhouette.</p>	<p>Souffle de la mère.</p> <p>Souffle de plus en plus fort.</p> <p>Le souffle est envahissant, on voudrait ne plus l'entendre mais il ne cesse pas.</p> <p>Des bruits de pas, seule manifestation audio de la présence des vivants: ils ne parlent pas, ne se parlent pas.</p>
<p><u>Plan 71</u> : ext./ nuit. Il fait très noir, on ne voit quasiment rien à l'image. On se retrouve à la limite de la perception.</p>	<p>Bruits de voiture.</p>
<p><u>Plan 72</u> : int./ nuit. Il fait sombre. Une silhouette est assise sur le lit de Monique, cette fois-ci on ne peut vraiment pas distinguer si c'est le père ou le fils. (Ils sont unis dans leur souffrance.) Quand il se lève, il arrange la couverture. (Ce doit être Roger...) Il s'en va, elle se retrouve seule dans son grand lit.</p>	<p>On entend le souffle de la mère. Des bruits de voiture (hors-champ).</p> <p>Le souffle de la mère se change en râle.</p>
<p><u>Plan 73</u> : int./ nuit. Plan fixe. Par l'entrebâillement d'une porte on voit Roger, assis sur un lit, fumant une cigarette.</p>	<p>On entend toujours le souffle de la mère même si elle n'est plus dans le champ.</p>
<p><u>Plan 74</u> : int./ nuit. Plan fixe. Philippe assis sur son lit, penché sur un livre.</p>	<p>Le silence.</p>
<p><u>Plan 75</u> : int./ nuit. Il fait toujours sombre. Le père vient voir Philippe. Il y a le couloir qui séparent les chambres. Ils vont dans celle de la mère. Elle est immobile, morte.</p>	<p>Roger : « <i>C'est fini!...</i> »</p> <p>On sait qu'elle est morte car on n'entend plus son souffle, pourtant impossible de s'en débarrasser : il nous reste en tête.</p>
<p><u>Plan 76</u> : int./ jour. La mère, en plan rapproché, son corps immobile. Tandis qu'autour d'elle les <i>vivants</i> s'empressent autour d'elle et s'affairent. Les infirmières enlèvent les couvertures, sa chemise de nuit...Elle est nue, rendue à l'état de cadavre. De <i>corps</i> désirable elle va être changée en <i>corps</i> pourrissable. Les vivants portent le corps, panoramique gauche. Panoramique droit, on change les draps. ...Faire au plus vite pour nier l'atrocité, ne plus sentir (au propre comme au figuré) le passage de la mort!</p>	<p>On ne parle pas. Respect pour les morts.</p> <p>On entend seulement les froissements des draps.</p>
<p><u>Plan 77</u> : insert Un crucifix sur le lit.</p>	
<p><u>Plan 78</u> : second insert. Un chandelier sur la table de chevet.</p>	

<p><u>Plan 79</u> : int./ jour. Plan fixe, rapproché: le père dans sa cuisine, affalé de douleur sur la table. La patronne du bar vient le voir. Le fils arrive à son tour dans la cuisine.</p>	<p>La femme dit : « <i>Il a apporté de belles fleurs de Clermont; il s'est pas moqué de sa maman...</i> » Roger dit : « <i>Je croyais que tu serais pas venu pour la mise en bière!</i> »</p>
<p><u>Plan 80</u> : int./ jour. Le père est affalé sur le fils. Les deux hommes ferment le cercueil. Ils vont pour sortir...Le père s'effondre dans les bras de son fils.</p>	<p>Ils ne parlent pas.</p>
<p><u>Plan 81</u> : ext./ jour. Plan d'ensemble qui montre la communauté des vivants rassemblés à l'occasion de la mort d'une des leurs. Le cortège funèbre, immobile tandis que la caméra s'avance lentement puis fait un lent panoramique droit qui découvre Philippe et Nathalie, près de la voiture contenant la dépouille mortuaire, et Roger, sur les marches de l'église. Il y a du monde.</p>	<p>Les cloches de l'église sonnent.</p>
<p><u>Plan 82</u> : int./ jour. Plan d'ensemble sur les convives réunis à l'occasion du repas d'après-obsèques. Il y a le père au bout de la table, à gauche du cadre. De face on voit un couple assez âgé, et, nous tournant les dos, Nathalie et Philippe. Ce dernier se trouve en bas à droite de l'écran. Le père se lève et va pour sortir du champ par la porte se trouvant au fond.</p>	<p>La conversation tourne autour des fleurs : les pétunias, les géraniums... Silence gêné que l'on s'empresse de combler en disant des banalités. La conversation continue.</p>
<p><u>Plan 83</u> : raccord - mouvement. Plan rapproché. Il va au fond de l'autre pièce.</p>	<p>Brouhaha des conversations.</p>
<p><u>Plan 84</u> : Roger est au bar, il courbe l'échine. Plan rapproché, fixe. La serveuse du bar boit avec lui, et a un regard compatissant.</p>	<p>Il semble regretter ce qu'il a pu faire endurer à Monique, morte à présent : « <i>34 ans, on a vécu ensemble! Elle a toujours été gentille...</i> »</p>
<p><u>Plan 85</u> : même qu'au n° 82, sans le père... Le père revient s'asseoir à sa place. Ils trinquent. Se lèvent pour sortir et sortent.</p>	<p>Ils parlent de prendre le père. Nathalie, impulsive, laissant percevoir son désaccord total : « <i>Oh non, il s'ennuierait!</i> » Philippe demande au reste des invités s'ils veulent encore manger ou boire quelque chose. Albert (l'homme âgé s'appelle ainsi) et sa femme lui proposent de venir les voir quelques jours. La femme dit : « <i>Il faudra être courageux!...</i> »</p>
<p><u>Plan 86</u> : ext./ jour. Le père, un homme en costume d'officier (un frère de Monique?), Nathalie et Philippe, vus en plan d'ensemble, se promènent sur une petite route de campagne.</p>	<p>Ils constatent qu' « Émile n'est pas venu »... (On reprochait déjà à l' « oncle Émile » quand il était venu voir Monique de « <i>n'être même pas resté une heure</i> ». C'était aux plans n° 28 et n°29.)</p>

<p><u>Plan 87</u> : ext./ nuit. Tombée du soir...</p> <p>Philippe, Nathalie et Roger sortent par la porte du magasin sur laquelle il y a écrit dans un graphisme proche de l'écriture manuscrite « R. Bastide ». (Comme une signature, une empreinte, que le père aurait laissé sur le film)...</p> <p>Philippe et Nathalie se dirigent vers la voiture, garée juste devant le magasin, rentrent dans son espace clos et s'en vont.</p> <p>On comprend que la caméra est placée à l'arrière du véhicule. Le père resté un moment sur le perron de la porte devient de plus en plus petit, il rentre dans son échoppe et finit par disparaître complètement de notre vue.</p> <p>Travelling arrière dans les rues de la petite ville de province, qui laisse ensuite place à une route départementale ornée d'arbres, et la campagne.</p>	<p>Philippe demande à son père s'il est sûr de ne pas vouloir venir avec eux. Celui-ci répond qu'il préfère rester « <i>avec elle</i> ».</p> <p>Le fils dit alors qu'il reviendra dès qu'il pourra.</p> <p>Bruit des portières que l'on ouvre et que l'on referme, le moteur qui démarre et s'emballe...</p> <p>Bruits de voitures qui roulent, la leur et puis les rares autres, croisées sur le chemin.</p>
<p><u>Plan 88</u> : int./ nuit. Le père dans son magasin, ferme la porte d'entrée. Il se retrouve seul au milieu de ses boîtes...</p> <p>Panoramique à 180° : il se dirige vers le fond du plan pour sortir de la pièce que l'on voit en profondeur de champ puis les lumières s'éteignent.</p> <p>Noir total.</p>	<p>Bruits de pas ... et des interrupteurs.</p> <p>Silence.</p>
<p>Pas de générique de fin.</p>	

Découpage technique du film *La Gueule ouverte*, réalisé par Maurice Pialat en 1974, effectué par Bénédicte Romieu pour www.maurice-pialat.net, octobre 2004.

Bénédicte Romieu, étudiante en « Arts du Spectacle » - option cinéma - à l'Université Paul Valéry, Montpellier III. Prépare un D.E.A sur le film *La Gueule ouverte* de Maurice Pialat, sous la direction de Frank Curot, directeur de recherches et auteur d'un livre à paraître au mois d'octobre avec un chapitre consacré au cinéma de Pialat : *Syles Filmiques 2 - Les Réalismes*, Editions *Lettres Modernes* - Minar, Collection « études cinématographiques », Montpellier, 2004.

romieu.benedicte@wanadoo.fr